

Le Chant du pipeau

Les roseaux se balancent au bord de la rivière. Il y en a de très grands, très beaux. Ils dressent fièrement leurs longues tiges. Ils regardent dans l'eau le reflet de leurs feuilles coupantes. Ils admirent la légèreté de leurs fleurs : on dirait des bouquets de plumes blanches.

Mais il y a aussi des roseaux plus petits. Ceux-là se tiennent tranquilles entre les grands. Pourtant, le vent qui passe fait chanter tous les roseaux.

Tous ? Non. Il y en a un, vraiment très, très petit, pas très joli, qui ne chante pas. Il murmure tristement, pour lui seul :

- Je ne peux pas chanter. Je ne pourrai jamais. Je suis trop petit ! Le vent n'arrive pas jusqu'à moi. Oh ! Comme j'aimerais chanter, moi aussi !

Près de la rivière, les bergers gardent leurs moutons. L'air est chaud dans ce pays d'Orient. Aussi, le troupeau et les bergers restent-ils dehors toute la nuit.

Une nuit, il y a davantage d'étoiles que d'habitude. Puis une grande lumière est apparue dans le ciel.

Les bergers ont un peu peur. Ils n'osent pas lever les yeux.

Mais des voix très douces, très belles, se font entendre :

- Ne craignez rien, bergers ! Nous vous annonçons une grande nouvelle. Un Roi est né pour vous sauver. Allez l'adorer ! Ce n'est qu'un bébé encore. Vous le trouverez couché dans une crèche, dans une pauvre étable. Partez, bergers, et annoncez à tous la bonne nouvelle !

Ce sont des anges qui parlent ainsi. Ils chantent aussi de leurs voix pures. Et leurs chants remplissent le ciel.

Les bergers n'ont plus peur. Pourtant, ils se demandent si, vraiment, ils doivent partir... ?

- Oui, nous devons y aller, puisque les anges l'ont dit !

C'est Omar, le plus jeune de tous – encore un très petit garçon - qui a parlé. Lui n'a pas eu peur un seul moment. Il a regardé, émerveillé, les grandes belles étoiles de cette nuit-là. Et quand il a entendu la voix des anges, il n'a pas été étonné du tout.

- Bon, dit le vieux berger-chef, nous partirons donc. Mais puisque cet enfant à la crèche est un Roi, il faut que nous lui apportions des cadeaux.

Et voilà tous les bergers qui cherchent ce qu'ils ont de mieux à offrir. L'un prend un agneau nouveau-né. Un autre prépare des fruits dans une corbeille de jonc. Le troisième lie une grosse gerbe de blé. Un autre encore emplit un pot de miel.

- Et moi ? pense Omar. Qu'est-ce que je vais offrir au petit Roi ? Je n'ai rien, rien du tout qui soit à moi !

Et il se désole en écoutant le vent qui passe dans les roseaux. Alors, un grand sourire éclaire son visage :

- Je sais ! Je vais faire un pipeau et je le lui donnerai !

Omar descend vers la rivière. Il écarte les roseaux fiers. Ce n'est pas ceux-là qu'il veut. Il se baisse. Il cherche. Il ne voit pas très clair malgré toutes les étoiles qui brillent jusque dans l'eau.

- Voilà ! J'ai trouvé celui qu'il me faut ! crie enfin Omar tout content.

Il coupe délicatement le petit roseau à moitié étouffé parmi les grands. Et c'est – vous l'avez deviné – c'est justement le petit roseau qui aurait tant voulu chanter !

Omar sait très bien tailler les pipeaux. Tout en marchant derrière les bergers, il figole le sien. Il l'essaie... Oh ! le son ravissant de ce petit pipeau !

- Est-ce moi ? Est-ce bien moi qui chante ainsi ? se demande le roseau.
- Regardez, vous autres, ce que je vais offrir au petit Roi ! dit Omar aux bergers.
- Quoi ? Ce méchant pipeau ? Tu rêves, mon garçon !
- Et d'abord, l'enfant est trop petit pour en jouer !
- Et sûrement que sa mère ne voudra pas s'encombrer de cette saleté !
- Oh ! murmure tristement Omar.
- Oh ! souffle tristement le roseau.
- Tant pis, pense Omar, nous irons quand même là-bas, mon pipeau et moi. Nous verrons bien !

Ce qu'ils ont vu, d'abord, c'est une très pauvre maison. Mais, au-dessus, brille une grande étoile. Et beaucoup de monde se presse à la porte.

Les bergers sont entrés. Ils s'agenouillent devant la crèche débordant de paille où repose le petit enfant. Ils offrent leurs présents :

- Voici du miel, Dame Marie, pour votre petit enfant.
- Voici un agneau nouveau-né, qui vous donnera sa laine et son lait plus tard.
- Voici du blé pour en faire du pain.
- Voici des fruits pour calmer votre soif.
- Grand merci, bonnes gens, grand merci ! dit Dame Marie.

Alors, tout à coup, on entend un chant très pur, très doux, très beau.

Si beau que chacun se tait.

Si doux que Dame Marie sent couler de douces larmes sur ses joues.

Si pur que le petit enfant regarde vers le coin le plus sombre de l'étable.

Et là, se tient Omar, jouant de son pipeau. Jouant de tout son cœur, de toute sa joie.

Un petit berger qui n'avait rien à offrir.

Un petit roseau qui pouvait enfin chanter.

Simone Cuendet, *Mille millions d'étoiles – contes et poèmes pour Noël*.
Editions Le Cantalou, 1970 (épuisé).